

**Mots clés :****COLOMBIE ; CRIMINALITE ;  
VIOLENCE ; PEUR****Fiche Technique :**

Documentaire

France

2016

40 min

HD

Couleur

**Auteur / réalisateur :** Paula Ortiz**Image :** Juan David Velásquez**Son :** Mauricio Prieto**Montage :** Léa Troulard, Martin  
Mejía**Production :** Imperatorem  
Productions**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Paula Ortiz est diplômée de l'Université Nationale de la Colombie en réalisation audiovisuelle et a obtenu un Master Images de synthèse appliquées à la communication de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Elle réalise des documentaires sur l'architecture et la danse contemporaine et intervient régulièrement dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image.

**Le film dans les festivals :**

MIDBO, Festival international de documentaires de Bogota, Colombie (2016) ; Festival Résonances, projection à l'IUT-Bobigny, Bobigny (2016) ; Festival La première fois, Aix-en-Provence (2017) ; Les rencontres du cinéma sud-américain, Marseille (2017) ; L'Alternativa : Festival de Cinéma Indépendant de Barcelone, Espagne (2017) ; Festival Images de Justice, Rennes, France (2018)

Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

**Miedo****de Paula Ortiz****SYNOPSIS**

Au cœur de Cali, ville colombienne à l'apparence paisible, on découvre comment les gens s'organisent au quotidien pour se protéger de la criminalité, présence invisible, imprévisible mais parfois aussi fantasmée.

**NOTE D'INTENTION DE LA REALISATRICE**

Depuis quelques années, la ville de Cali détient la première place en nombre d'homicides par an en Colombie mais aussi elle est parmi les villes les plus violentes au monde.

Dans ce contexte extrêmement violent, les gens doivent se méfier en permanence du monde qui les entoure. Une vie codifiée par les nombreuses précautions qu'il faut prendre pour tenter d'échapper à la criminalité semble être la norme acceptée par tous. Cette « normalité » acquise sur les bases de la peur est le fruit d'une longue et constante exposition au danger, elle est aussi liée à l'incapacité de l'état à assurer la protection des citoyens qui de ce fait, préfèrent s'occuper de leur propre sécurité et se sentent libres de faire justice eux-mêmes.

Loin du côté spectaculaire des crimes et des victimes qui envahissent sans cesse les écrans de télévision, il était essentiel pour moi de faire un film dans lequel la violence était hors-champ. Elle reste malgré tout présente de la première à la dernière image du film, dans les récits des personnages, dans leurs rituels, dans le son d'une radio. Tout comme les personnages, le spectateur se laisse envahir par ces récits et, peu à peu, il commence à douter lui aussi de l'apparence paisible de la ville.